

Pâques... Un Dieu qui relève !

Bienvenue à vous, chère lectrice et cher lecteur !

Témoins de la résurrection, les premières communautés chrétiennes ont rapidement consacré le dimanche comme jour de rassemblement pour célébrer la résurrection au cœur de leur vie et la présence spirituelle du Christ pour tous ceux qui croyaient. C'est pourquoi les quatre évangiles du nouveau testament racontent tous - malgré de grandes différences - cet événement bouleversant.

Ainsi, les chrétiens ont repris l'ancienne tradition juive du « pesah » : faire mémoire de la délivrance, découvrir Dieu comme celui qui relève, qui met fin à un temps de crise. La racine hébraïque signifie « boiter », « sauter », « passer par dessus ». Après la transcription grecque, « pascha » a donné en français « pâques ». Le message de Pâques devrait alors nous rendre davantage attentifs aux signes de ce relèvement et nous encourager à accepter cette présence du Christ et oser nous-mêmes ce « saut ». Le Christ fut dénoncé, torturé, crucifié et enseveli, puis il a vaincu la tombe. Il s'est élevé à une présence spirituelle qui ne s'achève plus jamais. Le Christ est vivant et il nous invite à la vie dans sa plénitude. A nous d'ouvrir tous nos sens, non pas pour nous perdre dans les impressions, mais pour devenir de plus en plus attentifs et capables de retrouver Sa présence au plus profond de notre être. Il est la force de vie qui remet debout dès aujourd'hui. Profitons de son encouragement pour chercher le dialogue avec nos voisins juifs et

musulmans et intensifions à la fois notre relation avec le Christ.

Avec cette nouvelle édition de notre bulletin paroissial, nous vous invitons à partager son message de vie et d'espérance. Ici, nous confions des trésors à votre lecture. Profitez de plusieurs témoignages de « résurrection » évoqués par nos contemporains. Souvent, c'est la relation avec le Christ ressuscité qui permet un relèvement, qui permet de redécouvrir la vie après une crise conjugale, de vaincre une dépendance, d'accepter un handicap physique pour dégager davantage la présence du Dieu de toute Vie. C'est lui qui au sein de la détresse et également lors de notre dernier chemin, quand nous quittons ce monde physique, ouvre l'avenir. Profitez également des différentes invitations et participez à la grande diversité des activités proposées par la Paroisse de Chêne : des groupes de prière, des études bibliques, des sorties et retraites pour toutes les générations, des cultes et des concerts au Temple de Chêne-Bougeries et au Centre paroissial de Chêne-Bourg. Venez et partagez votre témoignage de vie !

Venez également pour chercher à retrouver toujours davantage la grâce et le pardon de Dieu, qui relève et invite à un témoignage de son existence, de sa vie et de son amour au sein d'un monde qui souffre. Suivez donc l'invitation du Ressuscité, où que vous soyez. « Toi, lève-toi et va, au nom du Christ, porter l'amour de Dieu au monde ! »

Donata Dörfel, pasteure

Pouvons-nous goûter à la résurrection ?

Y.S., toxicomane, fréquentait une institution de lutte contre les dépendances depuis plusieurs mois. Cette institution avait une cafétéria dans laquelle je travaillais depuis quelque temps.

Je servais bien sûr des boissons non alcoolisées aux résidents. Il fallait qu'ils puissent construire à nouveau une vie sociale sans se réunir autour de l'alcool ou des drogues. Nous ne parlions pas de leur passé, ni de leur avenir, parce que c'était un domaine qui appartenait à leurs thérapeutes, mais j'étais là, avec eux, dans le présent. Celui où on raconte sa journée, l'actualité du monde en général et du leur. Celui où on commente les grands matchs et les parties de baby foot de la cafétéria.

Là, il y avait bien sûr quelques « piliers de bar ». Ceux avec qui nous discutons et nous jouions beaucoup. Il y avait aussi ceux qui, plus discrets, faisaient constamment la navette entre la cafétéria et d'autres lieux. Y.S. en faisait partie. Il était silencieux, comme dans un autre monde. Il s'asseyait parfois parmi nous, mais sans participer à nos conversations. Un jour, je ne l'ai plus revu. Quelque temps plus tard, je l'ai rencontré de nouveau alors que je travaillais. C'était lui, mais il avait complètement changé. Son physique pourtant était le même. Même stature. Même poids plume. Mais il était différent. Je l'ai vu à son regard. C'était comme si on avait allumé les lampes de ses yeux. Ils n'étaient plus ternes, sans éclat, mais ils brillaient. Ils étaient aussi vivants que lui. Son regard, en plus d'être

lumineux, laissait transparaître de la fierté. Peut-être celle d'être là, plus vivant que jamais.

Il m'a dit que sa transformation était due à un sevrage de différents médicaments. Son absence s'expliquait ainsi. Longtemps, pour moi, quand je parlais de la résurrection, j'avais devant les yeux son visage rayonnant, même si je savais combien son retour à la vie pouvait être fragile et risquait d'être temporaire.

Ce n'est en effet pas parce qu'il s'était relevé qu'il était désormais à l'abri de toute chute.

Et pourtant, il aura connu la chance de revenir à la vie, un peu comme ce que le Christ a connu lors de sa résurrection, même si pour lui la victoire sur la mort fut définitive.

Du coup, je me demande ce qu'est la résurrection pour que les hommes, à l'image du Christ, puissent aussi y goûter, même si c'est dans une moindre mesure ? Même si c'est un mouvement fragile, menacé sans arrêt par la rechute ou par l'oubli, comme une œuvre d'art peut s'endommager faute de soins.

Comment vivre tous les jours cette identité d'homme venu ou revenu à la vie ? Comment vivre tous les jours comme un ressuscité ? Comment faire honneur à cette vie qui nous est donnée, sans que le miracle soit étouffé par notre vie d'être humain ? Et puis, « cette sorte de feu qui a brûlé en nous quand le Christ nous a raconté les écritures », celui-là même qui a brûlé le cœur des disciples sur le chemin d'Emmaüs et de ceux qui reconnaissent le Christ ressuscité,

comment l'alimenter et le garder vivant ? (Comment garder vivant l'amour ?) Derrière cette question s'en cache une autre plus dérangeante : comment vivre une existence traversée par des résurrections, sans en dévaloriser ni la force ni la valeur ? Ce qui n'est pas rare n'est en effet plus très cher... Comment entretenir une flamme sans s'essouffler ?

On peut tout d'abord dire que la résurrection, c'est quand Dieu reprend ses droits.

Dans la Bible, le mot résurrection signifie littéralement réveil et relèvement. Quand Dieu a ressuscité Jésus, il l'a littéralement fait lever. Il l'a relevé en le tirant du sommeil de la mort. Mais il faut bien dire que cette action est impossible aux hommes, parce

qu'elle est le signe de l'acte créateur de Dieu. Si l'être humain peut se donner la mort, il est incapable de se donner la vie. Impossible de décider de se réveiller ou de chercher à se relever soi-même. On est relevé, comme on est réveillé, par quelqu'un d'autre, qui nous appelle à la vie et à nous tenir debout, comme on se lève à l'écoute des paroles de pardon que Dieu nous adresse. Ainsi, c'est Dieu qui nous extirpe de la tentation du sommeil, ou du sommeil de la tentation auquel les disciples ont succombé dans le jardin

de Gethsémané, parce qu'ils n'ont pas pu veiller même une heure avec Jésus. Etre réveillé par Dieu, c'est avoir la chance de veiller à nouveau, avec résistance, au bord d'un ravin vertigineux qui appelle à l'ombre et à la mort, mais le regard tourné vers la vie qui s'offre de l'autre côté.

Par la résurrection, Jésus n'est plus seulement le fils de l'Homme, mais il est celui qui a été crucifié, mort et ressuscité par un

Dieu qui le reconnaît définitivement comme son Fils. Voilà pourquoi Jésus ne nous ressemble plus. Plus dérangeant, il nous échappe. « Ressuscité des morts, Christ ne meurt plus, la mort n'a plus sur lui aucun empire. » (Rom. 6,9). La mort ne peut plus limiter cette vie, parce que le Christ se tient debout, dans la

position de celui qui a vaincu la mort. Jésus a quitté son humanité pour devenir Fils de Dieu.

A Noël, on aime parler d'un Dieu qui est devenu homme, d'un Dieu qui a ainsi décidé de nous rejoindre.

A Vendredi saint, il nous rejoint aussi, mais c'est dans notre souffrance, dans notre humanité la plus douloureuse et la plus laide. Sa mort est le moment où il partage jusqu'au bout la condition humaine.

Par contre, à la Résurrection, Dieu redevient Dieu, parce que c'est le moment où Il affirme sa puissance



*Résurrection du Christ
Les femmes au tombeau
Fra Angelico, 1440*

un dieu qui relève...

sur la mort. Il nous entraîne. Il nous précède. Il nous échappe. Libre, il est impossible de le retenir. Il passe les portes quand il veut, partage un repas avec qui il veut. Il disparaît quand il se fait reconnaître, s'efface pour céder la place à son souvenir vivant dans l'esprit des disciples.

Dieu reprend ses droits, mais il est un Dieu différent, parce qu'il est riche de ce que son Fils a vécu quand il s'est frotté aux êtres humains.

Mais avant de retrouver son Fils, Dieu délivre la vie des fers de la mort. La vie a gagné. En éternité. En espérance. En force.

Jésus délivre en donnant. En se donnant totalement.

D'ailleurs, il est intéressant de remarquer que dans l'Évangile de Marc, Jésus ne donne pas une dernière parole. La dernière chose qu'il donne au monde, c'est son souffle. Celui de la vie qu'il a passée sur terre : « Jésus expira ». Comme Dieu avait insufflé à son Fils, lors de sa naissance, l'air de son pays, Jésus expire l'air qu'il a partagé avec le restant de l'humanité, laissant à la terre ce qui lui appartient. Il est décédé sans possession, sans bien. Jésus, par sa mort, a donné tout ce qu'il avait reçu. Peut-être parce que la résurrection n'est possible qu'au prix d'un abandon total. Jésus laisse son souffle, son corps à la terre et rend son Esprit à Dieu.

Parce que Jésus s'est totalement donné, Dieu peut lui rendre la vie. Jésus ne s'est pas donné la vie, comme il ne s'est pas non plus donné la mort. C'est à Dieu d'y travailler. Puisque la résurrection prend du temps, Il y aura

œuvré pendant trois jours et deux longues nuits. C'est long, mais c'était le temps nécessaire pour délivrer la vie de la mort.

Dieu travaille à tisser de nouveau la vie à partir des fils qui ont fait l'existence de son Fils.

Dieu s'affaire dans le silence, parce que Sa Parole a quitté le monde.

Jésus, le verbe de Dieu, s'est tu.

C'est le mutisme aussi qui domine le monde des disciples. Ils prennent la fuite dans le déni, se cachent dans la honte, pleurent leur déception. La résurrection a beau avoir été annoncée, proclamée, attendue, les disciples n'y croient plus. Alors que le monde est plongé dans le doute, et l'hébétéude, Dieu est déjà à l'œuvre. Personne n'aura entendu le son de son travail. Il façonne la vie dans le secret d'un tombeau qui, aux yeux des disciples, semblait définitivement fermé. Après la mort du Christ, il fallait se résoudre au Deuil.

Dieu ne surgit jamais dans le monde, comme Guignol sort de sa boîte!

Souvent la lutte pour la vie, ou contre la mort, est longue. Elle est en plus souvent silencieuse, comme fut probablement le combat d'Y.S.

Je l'ai imaginé, comme beaucoup d'autres lui ressemblant, dans le silence d'une chambre d'hôpital, luttant de longues heures pour que l'absence de produits toxiques ne le fasse plus physiquement souffrir. Cette lutte, m'ont dit certains, c'est comme mourir. Mourir en s'abandonnant à d'autres bras. Mourir aux anciennes habitudes. Mourir et donner ce qui ne nous appartient

plus. Mourir à ce que nous utilisons comme stratégie de survie, qui, sans aucun doute, allait nous entraîner à la mort. On lutte aussi, mais seul. Les autres ne peuvent décider de nous faire ressusciter, même s'ils peuvent nous y encourager.

En définitive, il semblerait que ce soit au prix de l'abandon de ce qui faisait l'homme ancien, que la résurrection est possible.

Par contre, l'homme, par la résurrection, ne naît pas neuf. Il garde quelque chose de sa vie passée. Mais quoi ?

Il garde les traces d'une vie précédente, stigmates permanents que la mort elle-même ne peut pas effacer. Jésus se laisse reconnaître. On peut lui parler, on peut le toucher. L'exploit du Christ n'a pas rompu les liens qui l'attachaient aux disciples et qui le rendaient reconnaissable.

Ce n'est pas à son identité que Jésus est mort. Ce n'est pas à ce qui fait de nous des êtres particuliers que nous mourons. Par la résurrection, on abandonne ce qui tire vers la mort, pour n'avoir que la vie et seulement la vie devant les yeux. Celle que Dieu a créée.

Est-ce que le Christ avait besoin de ressusciter ? En d'autres termes, est-ce qu'il avait besoin de mourir à ses limites ? De mourir à des mauvaises habitudes ? Répondre à cette question nécessiterait un trop long développement, mais je dirai simplement que ce chemin, Jésus est le premier à le parcourir, pour l'ouvrir au reste de l'humanité, comme on ouvre une voie en montagne en balisant

un itinéraire. Par lui, la mort a été vaincue, comme s'ouvre une tombe de l'intérieur.

Ce qui est intéressant à remarquer, c'est que la parole ne vient pas tout de suite aux hommes à la résurrection. Ils balbutient, bégaièrent quand ils commencent à entrevoir le chemin ouvert par la pierre du tombeau qui a été roulée. C'est frappant dans l'Évangile de Marc, qui ne sait pas comment conclure sur la résurrection. Il faut dire quelque chose, mais comment ? Et quoi ?

Autrement dit : comment finir un commencement ?

D'ailleurs, les manuscrits ne s'accordent pas sur la fin de l'Évangile.

Les premiers finissent, en Marc 16-8, sur la peur des femmes devant le tombeau vide et leur silence.

Les autres proposent de finir sur la proclamation, au verset 20. Je ne vais pas chercher avec vous à savoir la vérité sur ce problème mais plutôt vous proposer de regarder les intentions qui se cachent derrière ces parties indépendantes.

Est-ce que nous allons penser que la résurrection met en fuite ? Comme semble le formuler la première finale, en 16-8, où nous pouvons lire la déroute des femmes et leur peur malgré un tout nouveau matin levé sur le monde. Ou alors, est-ce que la résurrection ouvre des possibilités à croire, comme semble le dire la deuxième partie de l'Évangile ? En effet, celle-ci considère la foi comme réponse aux paroles, aux témoignages et aux apparitions qui viennent de partout. Le nombre des envoyés

un dieu qui relève...

grossit, le cercle des destinataires s'élargit, le message se généralise. On passe des pleurs à la promesse de la protection de Dieu. On passe de la proclamation de Marie, qui dit la vision du Ressuscité, au témoignage des disciples qui confirment la Parole que Jésus avait annoncée. Et autour de cette proclamation, l'enjeu est de croire. Oui on peut croire, on doit croire. A celui qui croit, on promet qu'il sera sauvé.

Malgré l'échec des premiers témoignages, Christ le dit: on ne peut pas ne pas croire, parce que je suis vivant. Mais en plus de cela, on ne pourra plus ne pas être crus! Nous avons ici affaire à un autre miracle, parce que les disciples qui, tout au long de l'Évangile de Marc, sont considérés comme les contre-exemples du modèle de croyants, deviennent ceux par qui la Parole va passer. Ce sont eux qui, à présent, vont parler en vérité et poser des signes qui disent la puissance de Dieu.

La parole est puissante, comme sont fragiles les lieux dans lesquels elle se proclame et s'incarne. Si nous retournons au début de la fin de l'Évangile, nous constatons que le point de départ de cette parole est le sépulcre et la constatation de la résurrection, devant l'absence du corps et la présence divine. Le corps du Christ n'existe plus. Il ne peut pas être honoré, ni embaumé, parce qu'il est vivant. Le corps du

Christ a été rompu et distribué aux membres de l'Église. Au tombeau, il est formé déjà par la présence des trois femmes discrètement fidèles au Christ, même à la croix.

Les femmes font corps parce qu'elles sont devenues les membres du corps du Christ. « Le corps parle, mais la parole ne passe pas. », nous dit C. Combet-Galland. Le corps parle et dit sa peur par la fuite hors du tombeau.



*Christ apparaissant à Marie de Magdala
Rembrandt, 1638*

Le corps tremble. Les femmes sont bouleversées, secouées dans un même élan d'émotion, parce qu'elles ne rejoindront pas Jésus dans un au-delà indéfini, au delà des lignes de leur propre histoire. Elles viennent de rencontrer un homme en blanc. Le Crucifié qu'elles ont connu, aimé et écouté n'y est plus. Alors elles tournent le dos au tombeau.

Il n'y a plus rien à trouver dans cet endroit. Il est vide et ouvert. Il est temps de passer à un autre temps que celui du deuil. Il est temps de lever les yeux vers le monde qui vient. Pour ces femmes, le temps est venu de vivre du Ressuscité. J'espère de toutes mes forces qu'Y.S. vivra comme un ressuscité, aussi longtemps qu'il lui sera donné de jours. Pour vous, j'espère que vous pourrez vivre du et comme Christ nous appelle à vivre: en hommes et en femmes relevés! En vous souhaitant un bon réveil et de belles fêtes de Pâques!

Vanessa Lagier, pasteur

Ouverture sur l'avenir !

Interview de Laurent Marchesse

- Bonjour Laurent !

- Mais... bonjour Laurent !

C'est ainsi que nous nous saluons régulièrement, avec un sourire complice, Laurent Marchesse et moi-même, lorsque nous nous rencontrons ! Recueillir le témoignage de ce paroissien et ami, c'est toujours décuplant, tant son parcours est à la fois original, poignant, et profondément encourageant pour notre vie de foi ! Je vous le laisse découvrir en remerciant Laurent de nous avoir ouvert son cœur avec tant de simplicité et de profondeur... et si ça peut servir, il en sera le premier heureux !

Laurent Marti, diacre

Laurent Marchesse d'où viens-tu ?
Je viens de Pornic, petit village de Bretagne. Famille de 4 enfants, un frère aîné, une sœur jumelle (!) avec laquelle je suis toujours très proche, et une sœur cadette.

J'ai vécu une enfance heureuse avec un cheminement dans la foi déjà bien présent. On allait volontiers à la messe. Une grand-maman paternelle m'y a encouragé, une vraie mamy qui m'aimait beaucoup !

Une famille modeste... nous ne partions pas en vacances, mais comme on habitait au bord de la mer... !
Donc une famille sans problème ?

Non pas du tout, mais à cet âge je n'avais pas encore conscience des problèmes d'alcool qui ont toujours été présents dans la famille... Petit à petit j'ai découvert cette réalité-là. L'alcoolisme était bien présent, en particulier dans ma famille maternelle. Il y a tous ces souvenirs de réunions de famille qui finissaient en véritable pugilat...

Comment les choses ont-elles évolué ?
Dès l'adolescence ça s'est gâté.

J'ai pris conscience des problèmes d'alcoolisme, et devais me cacher pour échapper aux coups. Dans cette période, je me suis beaucoup appuyé sur ma marraine de « confirmation »



qui venait de Nantes, qui était très présente et priait beaucoup pour moi. Quand aujourd'hui encore j'entends cette prière connue « J'ai tout remis entre tes mains », je me dis que c'était sa prière pour moi ! A 15 ans, j'ai voulu quitter la maison.

J'ai alors fait un apprentissage d'ébénisterie-menuiserie.

La situation familiale s'est-elle enfin calmée ?

Pas vraiment ! Alors que j'ai 18 ans, mon frère se tue dans un accident de voiture à cause de l'alcool, il a 21 ans ! J'ai encore en tête ce souvenir de la camionnette des pompiers qui ramène le corps de mon frère à la maison !

Quelles conséquences pour toi et ta famille ?

Suite à ce décès, alors que je suis encore impliqué dans la foi, en faisant partie en particulier du MRJC (Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne)

tienne) en participant à des camps, des rassemblements de jeunes, des fêtes, du théâtre, des animations de messes, c'est la grande remise en question de la foi, de l'existence de Dieu même ! Avec des « pourquoi ? », avec une révolte en moi à la limite de la haine !

Papa qui buvait déjà beaucoup, s'est lancé dans l'alcoolisme suite au décès de ce fils aîné. Et ma mère aussi s'est retrouvée dans une dépendance grave, jusqu'à aujourd'hui encore ! Paradoxalement, ce décès de mon frère, on n'en a jamais reparlé en famille ...

A ce moment là ta vie bascule ?

Je commence à boire « sérieusement », je pars à nouveau de la maison et me rends en 1984 dans le sud de la France pour faire une formation de dessinateur-architecte. C'est la fuite, la période de « no future », la défonce, la fête continuelle, avec des petits boulots à droite et à gauche, dans des chantiers. Oui, entre 18 et 21 ans, avec alcool et drogue, j'ai vraiment chargé la mule !

Dans ces cas-là est-ce qu'on attend un... miracle ?

Dans mon cas, ce sera plutôt par des signes que Dieu m'a repêché.

En juillet 1986, mon amie me quitte. Vacances annulées. Je rentre en Bretagne. Retour en famille. Le soir du 14 juillet, je ne reste pas à Pornic, où la « cuite » est assurée, mais vais faire la fête dans un petit village un peu plus loin de chez moi ! Le feu d'artifice dure 8 minutes (pas tout à fait comme lors des fêtes de Genève !). J'avais pris ma guitare, et me

rends vers la plage. J'y retrouve des copains. Quatre filles arrivent sur la plage, l'une d'entre elles s'appelle Françoise ... elle deviendra mon épouse ! Ni elle ni moi n'avions à nous retrouver là en Bretagne à ce moment ! Et, le plus extraordinaire, c'est que je m'étais coupé la barbe la veille. Or, j'ai appris que Françoise n'aimait pas les barbus !!! Pour moi, tout cela ce sont des signes !

Des signes qui annoncent un retour-nement ?

Ça c'est sûr ! Je passe deux semaines en camping avec Françoise. Et je me rends compte qu'elle a été placée sur ma route. Enfin quelqu'un qui me prenait comme j'étais, qui s'intéressait à moi avec tout mon parcours chaotique. Je me suis dit qu'il fallait que je m'accroche ... Un moment important fut la fête de Noël en 1986 chez mes futurs beaux-parents. Je découvrais une autre façon de vivre Noël en famille. Grande émotion, chants, lectures bibliques, amitié, accueil chaleureux ... je me suis dit : « Laurent, là t'es repêché ! Dieu t'a retrouvé ! Tu peux le remercier là-haut ! »

C'est un vrai conte de fées ... suite et fin heureuse ?

Oui, mais ce n'est pas un conte de fées !!! Fin août 1987, je m'installe à Genève et, après deux mois, c'est le mariage ! Tout va beaucoup mieux, même si je prends toujours un peu d'alcool « festif ». Mais j'ai décroché de diverses drogues. Je vis une vie de couple heureuse. Naissance de notre fille en 1997 après une belle attente dans la patience et la confiance. Je

travaille dix ans dans des bureaux d'architecte, puis je me mets à mon compte. Je m'occupe beaucoup de notre fille. Mais dès qu'elle ira à l'école, la « charge » devenant moins lourde, je reprends fréquemment le chemin du bistrot... jusqu'en 2002, où j'apprends le décès de mon père d'une cirrhose du foie à 66 ans!

C'est le choc ?

Le choc, et la prise de conscience. Je réalise que mon père n'est plus là, après mes deux oncles décédés et un grand-père maternel également emporté à cause de l'alcool ! Je repense aux divers divorces dans ma famille, aux fêtes qui finissaient toujours en bagarres... Et je me dis : voilà, tu prends le même chemin... tu as une épouse, une famille super... alors lâche la bouteille ! Car l'alcool ça bouffe tout, c'est prenant, tu organises ta journée autour de l'alcool, c'est redoutable, tu te coupes de tout socialement, tu ne vas pas à tel endroit si tu n'es pas sûr de trouver une bouteille...

Début 2003, je me retrouve sous antidépresseurs quelques mois, puis plonge à nouveau dans l'alcool, je buvais pour ne pas être mal et non pas pour être bien !

Comment s'est passée la remontée ?

Je faisais partie d'un groupe de partage dans la paroisse ! Les autres se rendaient-ils compte de ma situation ? Je n'en suis pas si sûr... l'alcoolique cache souvent bien son jeu et ne veut pas admettre sa dépendance ! Un des pasteurs de la paroisse m'a proposé de m'accompagner en devenant abstinent pour m'encourager. J'ai reçu de lui, du

groupe de partage, de Françoise et de ma belle-famille beaucoup d'encouragement et d'accompagnement. Le résultat : depuis le 23 octobre 2003 plus une goutte d'alcool ! Et cela tient depuis plus de 6 ans ! La prière m'aide énormément. Tous les matins je me remets entre les mains de Dieu et je dis le Notre Père, « ne me laisse pas succomber à la tentation » c'est le passage qui me parle le plus ! Ce n'est plus une litanie à réciter, et depuis ce moment, je pèse ces mots. Chaque jour Dieu m'aide, c'est un combat de tous les jours ! *Comment fais-tu quand les autres boivent autour de toi ou te proposent un verre ?*

Je vois des bouteilles me passer tous les jours sous le nez ! Dans le doute de ne pouvoir gérer une petite prise d'alcool, je préfère m'abstenir totalement. Si la proposition de m'offrir un verre devient insistante, je dis ouvertement que je suis un alcoolique abstinent ! C'est en général très efficace ! Mais cela ne me gêne pas que quelqu'un boive à côté de moi... et je n'ai jamais cessé de servir du vin à mes invités !

Un avenir ouvert et positif ?

J'ai découvert qu'on vit très bien sans alcool ! Quand on a fait la somme de tout ce qu'on perd avec l'alcool (amis, santé, couple, famille, travail, ...) et qu'on met tout cela dans la balance, c'est vite vu ! Alors c'est formidable de découvrir qu'il y a des gens qui t'aiment malgré tout... et d'avoir désormais plus de temps à offrir aux autres... à la paroisse... à Dieu ! Et la vie est belle !

Ça roule !

Juin 1996, une belle soirée s'achève en compagnie de quelques amis. La rentrée se fait un peu tard, un peu trop arrosée et voilà que le virage se passe mal. La chute. Ma tête vient heurter le mur. Une vertèbre explose, plusieurs autres se fissurent et des os se brisent. Je me retrouve à l'hôpital. Pour 5 mois.

Envolé, le rêve d'enfant de devenir pilote. Hypothéquées les études universitaires. Hasardeux, les projets de fonder une famille...

Les premières semaines sont étranges. Sonné par les médicaments : antidouleurs, antidépresseurs, morphine, antibiotiques, ... Et le diagnostic tombe irrémédiablement. Le médecin annonce l'inéluctable : tu ne remarqueras plus jamais.

La question se pose presque simplement. Ou je me laisse aller, ou je réagis. Alors, je commence à réorganiser ma vie.

Six heures de musculation par jour, de la physiothérapie pour réapprendre à me déplacer, à bouger, de l'ergothérapie pour réapprendre les gestes du quotidien, comme s'habiller, se laver, ... et le soir, les visites. A mon chevet, les amis sont nombreux, jusqu'à 70 personnes en une journée, la famille est là, effondrée, secouée, mais présente. Et la journée est terminée.

A 20h, le repas est pris, la toilette est faite et l'infirmière de garde

lance un « bonne nuit ! », éteint la lumière et sort.

Le silence, le froid, car il ne fait jamais chaud dans un hôpital le soir lorsque l'on est seul...

Et l'attente du lendemain, avec l'incertitude, l'inconnu et l'angoisse du futur. Impossible de se projeter vers un avenir dans lequel rien n'est envisageable...



Alors la soirée avance, le temps passe lentement et les questions affluent. Comment vais-je pouvoir vivre avec ce handicap, comment vais-je pouvoir travailler, être aimé... Les questions tournent et ne semblent pas vouloir

s'arrêter, aucune réponse ne vient et la soirée semble de plus en plus longue.

Devant ce vide, face à ce non-sens, je me rappelle que je peux prier. Alors, je prie : « Dieu, je ne peux t'en vouloir, car je me suis planté tout seul. Je ne te demande pas de me guérir miraculeusement, mais ne me laisse pas par terre, relève-moi afin que je puisse continuer d'avancer. Que ce qui m'arrive soit porteur de sens, pour moi, mais aussi pour les autres. »

Je ne suis pas un mystique, mais j'ai été réconforté. Pas besoin de preuve.

Ma foi a alors basculé. D'une foi d'enfant, un peu naïve où je remerciais Dieu des bienfaits de la vie, j'ai découvert une foi en relation, vivante, personnelle, présente à chaque instant de ma vie.

Une foi qui vit et qui évolue avec moi, comme un morceau de terre que l'on travaille chaque jour et qui s'enrichit des rencontres que l'on fait, des amitiés tissées, mais qui se donne aussi lors de ces moments de partage, sans, toutefois, perdre de sa substance au contact des autres. Faire les choses dans le temps présent, arrêter de penser à ce qui s'est passé, arrêter de réfléchir à ce qui vient, mais juste vivre le moment présent. Exit les « salut, ça va ? » tout en continuant ma route, maintenant, j'attends une réponse ! Et je m'émerveille devant la richesse que je découvre chez les gens que je croise.

Souvent, l'on me demande si je voudrais revenir en arrière et ne pas affronter mon accident. Ma réponse est toujours la même : « Non ! L'accident, je le garde. Ce que j'ai vécu avec Dieu, avec les autres a été d'une telle profondeur que cela m'a transformé entièrement et radicalement. Je ne veux pas prendre le risque de ne pas vivre cela. »

Non pas qu'il faille obligatoirement traverser ce genre d'épreuve pour vivre une telle expérience de foi, mais peut-être ne l'aurais-je jamais vécu si...

Mon handicap m'a permis de m'épanouir, de me trouver, de trouver Dieu dans ma vie, de me rendre compte qu'il a toujours été là, auprès de moi toutes ces années. J'ai vécu ce moment comme une nouvelle naissance, avec l'impression d'être aujourd'hui quelqu'un d'autre. Avant, je vivotais, je pas-

sais très rapidement d'une chose à l'autre, je faisais mille choses, mais à moitié, maintenant, je peux passer trois quart d'heure à contempler un arbre dans le vent et je ne fais plus que cinquante choses, mais pleinement, intensément.

Pour moi, le handicap n'est pas un manque, mais un plus, presque un accomplissement.

Le « lève-toi ! » de Jésus au paralytique, je le vis paradoxalement à travers une mise assis. Oui, Dieu m'a relevé en m'asseyant !

Christophe Rieben, diacre, ancien stagiaire dans notre paroisse

la jeunesse au centre

Nouveau à Chêne !

Pour les catéchumènes, leurs parents et tous ceux qui veulent vivre un culte en fin de journée

Au centre paroissial de Chêne le dimanche soir à 18 heures

Une agape est prévue après le culte

Prochaines dates :

**17 janvier | 14 février
14 mars | 18 avril
30 mai**

Pour plus d'infos, contactez Vanessa Lagier au 076 406 57 65.

 Eglise protestante de Genève

un dieu qui relève... témoignages

Se relever après des difficultés conjugales ?

Quelques réflexions à propos du divorce et du remariage. Je me souviens d'une belle célébration de mariage. Lui était veuf et elle divorcée. Tous deux avaient des enfants adolescents et tous deux avaient eu un parcours de vie rempli de blessures. Mais, ce jour-là ils ont pu recevoir de Dieu l'assurance de sa bénédiction sur leur couple et leur famille recomposée. Et je me suis dit que j'étais – particulièrement à cet instant – heureux et fier de servir une Eglise qui permet de tels gestes ! Demander à Dieu sa bénédiction me semblait tellement juste et opportun ! Permettre à des personnes divorcées de demander à Dieu la bénédiction sur leur nouvelle union ne revient pas à prendre les promesses échangées à la légère, ne fragilise pas l'institution du mariage, mais veut être avant tout le signe que Dieu est d'abord Celui qui veut nous relever et non pas nous condamner. Nous relever de toutes difficultés fussent-elles conjugales. Certaines églises condamnent les divorcés en vertu du principe de l'indissolubilité du lien créé par la re-

lation sexuelle conjugale et l'échange des consentements; elles ne peuvent donc envisager le remariage des divorcés. Nous préférons, dans la tradition protestante, accompagner les personnes dans leur cheminement et admettre que le divorce peut parfois constituer un acte courageux de lucidité et engendrer une démarche de repentir et de changement personnel. La crise du couple peut conduire chacun à des évolutions et des remises en questions, voire à un cheminement de foi où l'on découvre que Dieu n'est pas inquisiteur ou accusateur, mais proche, un Dieu qui jamais ne nous jette la première pierre ...

Emmanuel Fuchs, pasteur

PS Depuis de nombreuses années, l'Eglise protestante de Genève propose également les services de l'Office protestant des consultations conjugales et familiales (www.opccf.ch); un lieu d'écoute et de conseil pour toute personne (seule, en couple ou en famille) qui traverse des difficultés conjugales ou familiales.

Journée d'offrande



Dimanche 2 mai 2010

Lors du culte, nous donnerons une place plus significative au geste de l'offrande. Une manière de soutenir la vie de notre communauté, une manière surtout de dire symboliquement et concrètement notre reconnaissance pour tout ce que nous recevons jour après jour dans notre vie quotidienne.